

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE
 Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

AIDER « LA VERITE »

Abonnez-vous sans tarder !

Souscrivez !

Décidément, il faut faire un article leader, pour attirer la situation de nos amis sur le sort de la Vérité. N'importe quel militant du mouvement ouvrier sait ce qu'il en coûte de sacrifices et d'abnégation pour faire paraître régulièrement un journal révolutionnaire comme le nôtre. Et qui, parmi nos lecteurs, pourrait dire que la Vérité n'est pas aujourd'hui le seul hebdomadaire communiste de France ?

Les ressources de l'organisation sont absolument insuffisantes pour faire vivre la Vérité. Il nous faut des abonnés en beaucoup plus grand nombre, et une souscription permanente. Par exemple, dans la région parisienne, le nombre de nos abonnés, qui n'atteint pas 500, est le quart de notre diffusion. Comment se fait-il que sur ces centaines de lecteurs de la Vérité, la plupart ne comprennent pas qu'avec un abonnement de six mois ou d'un an, il nous aide bien plus efficacement que par l'achat au numéro ?

Nous nous sommes fixés un objectif premier : 1.000 abonnés. Or, nous n'y sommes pas encore. Évidemment, nos lecteurs sont dans leur grande majorité des militants surchargés par ailleurs. Mais ils doivent comprendre que le soutien de la Vérité est leur premier devoir.

Et la souscription ? Est-ce que chaque semaine, chaque lecteur ne songe pas aux efforts qu'il nous fait faire pour soutenir le journal ? Camarades lecteurs, chacun de vous devrait nous envoyer régulièrement, chaque mois, par exemple, une souscription. L'un cent sous, l'autre 10 francs. C'est là un des meilleurs moyens de nous soutenir.

Combien sont aussi nos amis qui pourraient faire des collectes, faire circuler des listes de souscription, et qui ne le font pas ! Alons, tous à la tâche !

Enfin, il y a un autre moyen de nous aider. C'est de nous acheter nos brochures. Nous avons en vente « Ma Vie » de Trotsky (3 vols), pour 30 francs. Le volume I de l'« Histoire de la Révolution Russe », de Trotsky, pour 15 francs. Combien êtes-vous qui ne nous avez pas commandé, par paquets de 10 ou 20, les brochures qui sont indiquées dans notre « service des livres » ?

Que dès cette semaine, chacun se mette à l'œuvre. Envoyez-nous votre abonnement ! Envoyez-nous votre abonnement, sans tarder !

Abonnements : France : 1 an 20 fr., six mois, 10 francs. Etranger : 1 an 30 fr., six mois, 15 francs.

Lock-out chez Citroën

Après avoir pendant plusieurs mois infligé des diminutions de salaires dans certains ateliers, sur diverses chaînes, après avoir exigé un peu partout l'augmentation de la cadence de la production, Citroën vient de brutalement trapper un grand coup. Il lock-out 15.000 ouvriers, pour les rembaucher avec une diminution de 10, 15 et 20 %.

Après avoir réuni, dans chaque usine, une conférence de délégués ouvriers désignés par la maîtrise, il nous informa par cette voie de ses volontés de diminuer les salaires. A Javel, les ouvriers de quelques ateliers réagirent (oléric, ferrage, montage des châssis) et débrayèrent. Devant ce mouvement, Citroën n'hésita pas. Il lock-out.

Malheureusement, les organisations syndicales sont très faibles dans les différentes usines, presque inexistantes à Javel. Cependant, les ouvriers ne pourraient engager la lutte qu'en élargissant la protestation à toutes les usines, et à d'autres boîtes de la métallurgie parisienne.

Citroën a pris les adresses de tous les ouvriers, qui seront convoqués individuellement. Les éléments les plus combattifs ne seront naturellement pas rappelés. Aux ouvriers de s'unir, et, dès qu'ils seront rentrés dans l'usine, à organiser les mouvements de protestation.

Un métalot de chez Citroën.

Réunion de préparation du 9 Avril

40 copains en tout et pour tout dimanche dernier pour entendre Hog donner des précisions sur la manifestation du 9 avril à la porte de Bagnolet.

Il nous annonce qu'une délégation envoyée rue Victor-Massé n'a pas été reçue et qu'une autre délégation doit être envoyée sous deux jours à la C.G.T. Par contre quelques organisations pacifistes ont donné leur adhésion. Un camarade de la Ligue apporte l'adhésion de la Ligue qui, dit-il, est prête à donner une quinzaine de camarades pour le service d'ordre et un orateur. Raynaud (de la 20^e U. R.) dans sa réponse aux interventions déclare que « la ligue trotskyste » aura un orateur.

Nous pensons que les organisations doubleront de travail pour la préparation du 9 avril, car, sans cela, une réunion aussi squelettique que celle de dimanche dernier ne présagerait rien de bon.

La lutte contre le fascisme en Allemagne

Hitler et l'armée rouge

Tandis qu'elle reproduit le capitalisme européen sur une mesure grandiose, l'Amérique n'a reproduit le socialisme européen que sur une échelle insignifiante. La social-démocratie américaine ne resta toujours qu'une caricature de la social-démocratie européenne. Cette loi du « développement inégal » conservera également toute sa force en ce qui concerne le stalinisme. Le P.C. américain est plus faible que tous les partis européens ; néanmoins la bureaucratie staliniste en Amérique exécute toutes les fautes et tous les zigzags avec une exagération fabuleuse.

Il y a un an et demi, les stalinistes considéraient que l'agression du Japon contre l'U.R.S.S. était une question de jours, et sur ce « pronostic » dicté par la presse bourgeoise, ils essayaient de bâtir toute leur politique. Vous aurions, au contraire, que, tant qu'il n'aura pas assimilé la Mandchourie, le danger d'agression de la part du Japon est absolument improbable. Les stalinistes américains nous accusèrent à ce propos d'être au service de l'Etat-major nippon. D'une façon générale, ces messieurs disent leurs arguments des canalisations et des tuyaux de vidange.

Nous affirmons en outre que le danger d'une victoire fasciste en Allemagne, danger pour la Révolution mondiale et avant tout pour l'Union soviétique, était bien plus réel et bien plus proche que le danger d'une intervention japonaise. Les stalinistes orientent que nous étions frappés de « panique ». Les stalinistes américains plus impudents affirmaient que nous visions sciemment à détourner l'attention du prolétariat mondial de la menace imminente venant d'Orient contre l'Union soviétique. Les événements ont apporté leur vérification. Pendant un an et demi, l'agression japonaise « imminente » ne s'est pas produite (cela ne signifie évidemment pas qu'un danger d'intervention japonaise n'existe pas en général). Pendant ce temps, Hitler est arrivé au pouvoir et, en quelques coups, a battu le principal allié de l'U.R.S.S. le P.C. allemand affaibli par avance par le mensonge.

Un an et demi auparavant, nous savions que l'Armée Rouge, dans sa masse principale, doit se tourner face à l'Occident pour avoir la possibilité de briser le fascisme avant que celui-ci détruise le prolétariat allemand et stalinisé à l'impérialisme européen et mondial. En réponse à cela, les stalinistes américains, les plus sots et les plus impudents de tous, déclaraient que nous voulions entrainer l'U.R.S.S. dans une guerre, interrompre son édification économique et assurer la victoire de l'impérialisme. Le fabuliste a dit depuis longtemps que rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami. En appeler à des actions militaires contre le Japon tant qu'il n'y avait et ne pouvait pas y avoir de danger immédiat de sa part signifiait détourner l'attention du danger réel du fascisme. Les stalinistes accomplissent évidemment ce travail non parce qu'ils voulaient la victoire de Hitler, mais par aveuglement politique. Toutefois, il faut leur rendre justice : s'ils avaient voulu la victoire de Hitler, ils n'auraient rien pu faire d'autre que ce qu'ils ont fait. Maintenant que Hitler est au pouvoir et que toute sa politique la force à préparer un coup contre l'Est (les révélations concernant le programme polono-ukrainien de Goering sont suffisamment éloquentes), les stalinistes disent : celui qui se propose à faire un pas à l'Armée rouge nuit à l'édification socialiste.

Mais, même en laissant de côté la question de l'aide au prolétariat allemand, il reste cependant la question de la défense de l'édification socialiste contre le fascisme allemand, organisation de combat de l'impérialisme mondial. Les stalinistes nient-ils ce danger ? Le plus qu'ils puissent dire, c'est que Hitler n'est pas encore capable aujourd'hui de mener la guerre. C'est juste et nous l'avions dit en son temps. Mais si Hitler, aujourd'hui incapable de mener la guerre, un jour sera capable demain — et il le pourra pas ne pas la mener — la stratégie juste n'exige-t-elle pas d'empêcher Hitler de préparer le coup. C'est-à-dire d'aider les ouvriers allemands à en finir avec Hitler avant que celui-ci n'en finisse avec les ouvriers allemands ? Les marxistes se sont bien souvent moqués du crétinisme parlementaire, mais dans certaines conditions le crétinisme kolkhozien ne vaut pas mieux. On ne peut pas semer le blé et planter les choux, le dos tourné au proche Occident d'où, pour la première fois depuis 1918, vient la plus grande menace qui peut se transformer en un danger mortel s'il n'est pas paralyté à temps.

Ou bien, les stalinistes ont-ils peut-être assimilé la sagesse pacifiste de la seule admissible d'une guerre « purement défensive » ? Qu'Hitler nous attaque au préalable, alors nous nous défendrons. Ainsi raisonna tout le temps la social-démocratie allemande : que les nationaux-socialistes attaquent d'abord ouvertement la Constitution, ou l'ailleurs... etc. Cependant, lorsque Hitler attaqua ouvertement la Constitution, il était déjà tard pour songer à sa défense.

Qui ne devance pas l'ennemi quand il est encore faible, qui passivement le laisse se fortifier et se renforcer, s'assurer l'arrière, se créer une armée, recevoir l'aide de l'extérieur, s'assurer des alliés, qui laisse à l'ennemi la complète liberté de l'initiative, celui-là est un traître, même si les motifs de sa trahison ne sont pas de rendre service à l'impérialisme. Mais de la débilite petite bourgeoisie et de l'aveuglement politique.

La « justification » d'une politique expectante et évasive dans ces conditions ne peut être que la faiblesse. C'est un argument très sérieux, mais il faut s'en rendre compte clairement. Il faut dire : la politique staliniste en U.R.S.S. désorganisa tellement l'économie, les rapports entre le prolétariat et la paysannerie, affaiblit tellement le parti que les prémisses nécessaires n'existent pas maintenant pour une politique extérieure active.

Nous prenons en considération la force de cet argument. Nous savons que les conséquences d'une politique mensongère se transforment en obstacles objectifs sur la route. Nous tenons compte de ces obstacles. Nous ne pré-

Les causes de la défaite de 1933

Berlin, mars. Pourquoi cela s'est-il passé ainsi ?

Cette question est sur les lèvres de chaque ouvrier, de chaque sympathisant du mouvement ouvrier, de chaque touriste étranger, le prolétariat allemand, fortement organisé, ayant les plus grandes expériences historiques et la plus grande intelligence après une lutte de 15 ans pour le pouvoir, après les leçons du fascisme italien, hongrois, polonais, acquitté en 1933 sans combat le terrain de lutte, s'est retiré de la scène, a quitté les positions qu'il détenait, a livré le pouvoir au fascisme sanglant sans tirer un coup de fusil.

La classe ouvrière allemande qui possède des dizaines d'organisations, ayant la discipline dans le sang, étrangère aux actions et aux luttes spontanées, ne peut livrer qu'une bataille organisée, suffisamment préparée. L'insurrection de l'Allemagne centrale en 1921 qui coûta la vie à des milliers des meilleurs prolétaires, a laissé ses traces. La classe ouvrière et le Congrès mondial de l'I. C. sous la direction de Lénine et de

Trotsky, ont tiré les leçons de cette action. Il n'en est pas comme le disent aujourd'hui beaucoup d'ouvriers, surtout ceux qui sont près des brandéniens et selon lesquels le marxisme a raison, lorsqu'il analyse l'ordre économique capitaliste, de déclarer et de prouver que celui-ci est incapable de satisfaire les besoins des larges masses — sans prédire que le socialisme viendra infailliblement. L'époque actuelle est une époque perdue, il faut traverser la barbarie, disent-ils. C'est la perdre toute confiance en soi-même, c'est enterrer l'espoir dans la victoire du socialisme. Ces voix ne sont pas isolées ; on les entend aussi dans le camp des ouvriers politiquement arriérés, qui eux, ajoutent : si le socialisme est une réalité vivante (en Russie) n'y a-t-il aucune lueur de là-bas, dans notre patrie prolétarienne ? Pourquoi pas de protestation du gouvernement russe contre Hitler lorsque celui-ci traita Staline et Molotov de criminels ? Pourquoi le prolétariat russe protesta-t-il lors du putsch de Kapp, de l'insurrection de l'Allemagne centrale, et non aujourd'hui ? (Suite page 3)

Contre le fascisme allemand. — La situation en France. RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

100, rue Cardinet (18^e arrondissement)

Mardi 4 avril, à 20 h. 30.

Qu'est devenu Rakovsky ?



La presse de Staline a été obligée de parler. Vendredi dernier, un communiqué TASS, de Moscou, informait que « la nouvelle de la mort de Rakovsky, lancée par certains journaux était fautive ». Ce communiqué officieux fut reproduit par de nombreux journaux français.

Ainsi, Staline est obligé de dire que Rakovsky est vivant. — à moins que par un raffinement de tortionnaire, il ne mente encore sur ce point. En tout cas, une chose est sûre : — comme nous voulons maintenant l'espérer — notre camarade Rakovsky est vivant, Staline ne consent ni à le libérer, ni à informer sur son sort.

OU EST-IL ? Le communiqué de Staline ne donne aucune précision sur ce point. Nous avons tout lieu de supposer que Rakovsky n'est plus à Barnoul. OU A-T-IL ETE EMENÉ ? EST-IL EMPRISONNÉ A MOSCOU OU AILLEURS ?

Le communiqué officieux de TASS ne nous suffit pas. Nous voulons des précisions. Rakovsky doit être libéré, et autorisé à vivre et militer librement. Plus que jamais la vigilance est nécessaire. L'avant-garde bolchevique, que STALINE VEUT DETRUIRE PHYSIQUEMENT, est sous la protection du prolétariat international. Ne ralentissons pas notre action.

chons pas des aventures. Mais nous tirons la conclusion : un changement fondamental de la politique, du régime du parti, de la direction du parti, est nécessaire aussi pour assurer une capacité réelle de défense et une liberté d'initiative internationale à l'Etat soviétique. Prinkip, le 21 mars 1933.

L. Trotsky.

Il faut libérer Victor-Serge

Depuis que notre camarade Victor-Serge a été arrêté à Leningrad, il y a 15 jours, aucune autre nouvelle ne nous est parvenue. Il a été enlevé, selon la méthode classique. Peut-être est-il aujourd'hui déporté ? Nous n'en savons encore rien.

La situation particulièrement tragique de notre camarade doit attirer l'attention de tous. Ayant subi 5 ans de prison en France, débarqué en Russie en 1918, ayant traversé toute la guerre civile au service de l'I. C. dirigeant la CORRESPONDANCE INTERNATIONALE à Berlin, en 1923, puis à Vienne, revenu en Russie, exclu du Parti avec l'opposition en 1928, emprisonné à nouveau, par Staline en 1928, relâché, traqué, il est à nouveau retenu brutalement de la circulation. Sa compagne Louba Roussakova, fut atteinte de graves affections psychiques, par suite des persécutions. Elle dut déjà être soignée à deux reprises dans une maison de santé. Son garçon reste maintenant à charge d'un vieillard lui-même en butte aux tracasseries et attaques constantes des bureaucrates.

Une action prompte en faveur de Victor-Serge est indispensable. Dans toutes les organisations ouvrières, nos camarades doivent poser la question, interroger les bureaucrates, les obliger à parler, à transmettre notre protestation.

Victor-Serge est connu en France par les remarquables volumes qu'il y a publiés. Son AN I DE LA RÉVOLUTION RUSSE est une œuvre solide et probe, que de nombreux militants, les vrais amis de la Révolution d'octobre ont lue. Ses ouvrages semi-biographiques, semi-romancés, ont été lus dans de larges cercles prolétaires (LES HOMMES DANS LA PRISON, NAISSANCE DE NOTRE FORCE, VILLE CONQUISE). Tous ceux à qui il a transfusé sa confiance profonde dans les destinées de la révolution doivent se dresser pour obtenir sa libération.

Qu'en pensent MONDE, EUROPE, qu'en pensent tous ceux qui ont applaudi Victor-Serge tant qu'il était en liberté ?

LA SEMAINE PROCHAINE, NOUS PUBLIERONS UNE ETUDE DU CAMARADE « TROTSKY » SUR LA SITUATION EN AUTRICHE.

LIRE EN 2^e PAGE, L'ARTICLE DU CAMARADE TROTSKY PUBLIE DANS LE « MANCHESTER GUARDIAN »

L'IMPERIALISME FRANÇAIS MENACE

Le plan Mussolini-Mac Donald

La Société des Nations et sa filiale la conférence du Désarmement, subissent de nouveaux coups. La pression des Etats-Unis s'était faite sentir par le moratoire Hoover. L'effort accru de la bourgeoisie allemande s'était traduit par la reconnaissance de l'égalité des droits attachée aux vainqueurs de Versailles. La diminution du pouvoir politique des Etats débiteurs s'était soldée par le départ du Japon dont l'Europe n'osait couvrir cyniquement les rapines : le Japon a quitté le consortium des vainqueurs de Versailles en emportant ses « mandats coloniaux ». Aujourd'hui la bourgeoisie française fait prévoir que, le temps et la réflexion aidant, elle va capituler devant le débiteur américain et solder l'échec en souffrance. En même temps, elle est placée devant la coalition de l'Angleterre et de l'Italie et la proposition du plan des quatre puissances.

Par le plan des quatre puissances, par le Directeur européen, les quatre impérialismes européens reconstitueraient le concert européen dans une époque où leur suprématie est sapée sur l'arène mondiale et menacée dans leur domination de l'Asie. Un siècle plus tard, la seconde édition de la Sainte Alliance apparaît très précaire — étant donné l'acuité des antagonismes internes.

Pour une partie de la bourgeoisie anglaise c'est le moyen d'organiser à son profit un équilibre temporaire en Europe. L'Italie fasciste, fortifiée par la victoire raciste, y trouve l'occasion de se hisser au premier plan de la politique européenne et de poursuivre les bénéfices que Versailles lui a marchandés. La bourgeoisie allemande recouvre enfin sa place arbitre à une table sur laquelle sont déjà posés : l'égalité des armements, la révision des traités, la redistribution des colonies.

Mais le gendarme de l'Europe, la France, malgré les déboires que lui ont apportés coup sur coup les dernières années, ne peut souscrire d'enthousiasme à ce projet directement dirigé contre elle, qui éloigne des conférences internationales les puissances de l'Europe Centrale qu'elle a créées et armées pour la garde de l'Europe de Versailles et qui constituent sa force. Hier ses hommes d'Etat feignaient de ne pas comprendre le sens de « l'égalité des armements » recouverte par la bourgeoisie allemande, Hier, Herriot appela dans le désert l'alliance des « démocrates » coprésidents régimes de la

« Pologne sans avoir de Pilsudski, ni de Darda, Yungoslawie d'Alexandra, Hier à Genève, le diplomate français montait au nail « coup de théâtre » : la protestation des petites puissances évitées. Et pourtant le « Daily Telegraph » exprime très clairement que la France « s'est intéressé à la suppression du danger d'une entente qui se formerait contre elle-même... pour ne pas se soumettre au désirant projet. »

C'est dans l'aggravation de la crise européenne que surgit le projet Mussolini-MacDonald. En vain les hommes d'Etat français s'efforcent de conjurer ses conséquences funestes pour le traité de Versailles, en proposant benoîtement de faire rentrer les travaux des quatre puissances dans le cadre de leur Société des Nations, en opposant la « démocratie » et la « Nation » à l'oligarchie, au projet, en prononçant des formules incantatoires : « le pacte, tout le pacte, rien que le pacte ».

La question du sort de l'Europe du traité de Versailles est posée et fortement posée. Et elle est posée dans l'atmosphère du fascisme et des menaces de guerre, par des bourgeoisies diminuées et menacées par leurs rivaux américains et japonais et par la classe qui doit régler leur compte. Dans ce conflit où les guerriers et les pillards brandissent le « pacifisme » et la « démocratie », on ne sait pas encore comment la diplomatie de Litvinov accueillera l'Union Soviétique aux bourgeoisies qui s'efforcent d'entraîner sous leur coupe les ouvriers et les paysans européens dans la ruine et vers la guerre.

Les manœuvres pour régler l'hégémonie en Europe s'inspirent également pour les impérialismes de leurs intérêts nationaux et de leurs intérêts de classe. Dans ce sens il faut lire ces événements une leçon contraire à celle qui lit avec un optimisme social-démocrate « l'Humilité » du 20 mars : « Pour l'heure un fait demeure : la politique hitlérienne est en passe de subir un nouvel échec dans l'ordre international. Le pseudo libérateur du Reich réalise contre l'Allemagne la coalition des puissances européennes ». Au contraire, l'apparition du fascisme dans la crise européenne et son rôle sur l'arène de la diplomatie européenne sont liés.

La politique à courte vue du centrisme est demeurée jusqu'à ce jour obstinément limitée à la « lutte contre le traité de Versailles ». La crise européenne s'aggrave, avec toutes ses conséquences et ses menaces pour les ouvriers et les paysans de l'Europe. Pour les bourgeoisies, les nécessités de la lutte contre les rivaux internationaux et de la lutte contre le prolétariat s'interpénètrent. Cependant la direction centriste de l'internationalisme communiste, responsable de la brèche allemande dans le front prolétarien, est incapable de regrouper le prolétariat dans la lutte pour la seule issue possible : les Etats-Unis Soviétiques de l'Europe.

R. Gérard.

Demandez-nous...

BROCHURES DE TROTSKY. — Nous venons de faire éditer deux brochures : Signal d'Alarme, et Entretien avec un ouvrier social-démocrate, de L. Trotsky, qui sont parus dans nos derniers numéros. Que chacun nous en fasse commande pour une ample distribution. Prix de l'exemplaire : 0 fr. 25. Par dix exemplaires : 2 francs.

CARTE POSTALE RAKOVSKY. — Nous venons d'éditer une Carte postale reproduisant la photographie de Rakovsky, prise à Barnoul, qui est reproduite dans ce numéro de la Vérité. Nous la mettrons en vente par paquets de 10 exemplaires : 2 fr. les 10 (à vendre 0 fr. 25).

Il faut tirer les leçons de la victoire du fascisme

Correspondances

L'armée rouge devait-elle intervenir ?

Nous publions à titre de discussion cet article d'un membre du parti, avec lequel nous sommes en désaccord. L'article de Trotsky en première page y répond suffisamment.

Pour l'anniversaire de la création de l'Armée rouge Staline disait : « L'Armée rouge n'est pas seulement l'Armée de l'U.R.S.S., elle est aussi l'armée du prolétariat international, l'armée de la révolution mondiale. »

Paroles sublimes, à la condition qu'elles soient sincères, et que leur auteur soit décidé à les appliquer.

Dire que l'armée rouge est l'armée du prolétariat international, ce n'est pas dire qu'elle doit voler au secours de ce prolétariat s'il est en danger immédiat, s'il est abasqué de telle façon qu'il risque d'être réduit à l'impuissance pour des années.

L'enjeu est de taille; l'action de l'armée rouge doit être minutieusement étudiée; il serait imprudent et aventureux de l'engager dans une action qui n'aurait pas une importance décisive et qui risquerait de compromettre son action future.

Les événements d'Allemagne sont-ils suffisamment importants, ont-ils un poids suffisant sur les destinées du prolétariat européen en général et allemand en particulier, pour qu'une action de l'armée rouge soit souhaitable ? D'un autre côté, une telle intervention ne risque-t-elle pas de coûter trop cher ? Les chances de victoire sont-elles suffisamment sérieuses pour qu'aucune hésitation ne soit permise ?

Sur cette question, je suis de l'avis que Trotsky émettait dans le n° 42 de la lutte des classes.

Hitler est au pouvoir en Allemagne ! Le devoir de l'I. C. est de lui déclarer la guerre. Jamais une occasion pareille ne renaitra; et jamais elle ne sera plus belle pour effacer les fautes qui ont permis à Hitler de triompher.

Quand je dis, l'I. C. doit lui déclarer la guerre, il n'y a pas d'équivoque; l'armée rouge aide de toutes les sections de l'I. C. doit déclarer la guerre à la bourgeoisie européenne dans une action qui doit être décisive; les principes auxquels sont les sections de l'I. C. la situation objective est entièrement en notre faveur. Examinons les avantages et les inconvénients, les uns en regard avec les autres.

L'armée rouge est suffisamment forte, suffisamment organisée pour pénétrer en Allemagne par la Lithuanie, la Lettonie et le couloir polonais sans résistance; une Allemagne désarmée est incapable de s'y opposer; le P. C. allemand retrouverait ses millions de prolétaires, qui lui apportent leur appui, réduisant à néant toutes les velléités de résistance de la bourgeoisie allemande.

Par contre, il est évident que la Pologne, la Roumanie mobiliseraient leur armée pour attaquer l'armée rouge de flanc et pénétrer en U.R.S.S.; ils seraient puissamment aidés par la France; l'Angleterre qui ferait tous leurs efforts pour empêcher de socialistes l'Allemagne.

Le Japon de son côté jouerait sa partie. Si l'on examine la puissance militaire et industrielle de l'U.R.S.S. et que l'on se base uniquement sur cela, il vaut mieux que l'armée rouge reste l'arme au pied.

Mais il ne faut pas oublier que le fait pour l'armée rouge de se porter au secours du prolétariat allemand massacrés est un acte d'une portée prodigieuse qui retentirait comme un cri d'espérance au cœur de tous les prolétaires de la puissance militaire et industrielle de la Pologne, de la Roumanie, de la France et de l'Angleterre, ce sont des prolétaires qui la créent. Mettre des fusils dans les mains des ouvriers et paysans polonais et roumains se retournerait immédiatement contre leurs gouvernements.

La France seule, n'osera jamais aller au secours d'Hitler; le prolétariat français s'y opposerait; au sein de la bourgeoisie même, il y aurait des divergences sérieuses; le petit bourgeois français en le créant, lelement bourré contre ses boches, qu'il serait incapable de faire une conversion aussi rapide.

L. TROTSKY Article publié dans le "Manchester Guardian"

Article paru dans le "Manchester Guardian" du 23 mars

Les meneurs qui rédisent l'humanité ont à leur coutume, attaqué l'article du camarade Trotsky dans le "Manchester Guardian" du 23 mars, avec ses faux, d'après le Populaire, M. Ferrat écrit dans l'Humanité que Trotsky mettait sa confiance dans le P.S.A. Suivaient des fautes cuisinées à la manière de Staline le « déloyal » (Lénine). Nous nous bornerons à répondre aux canailleries de l'Humanité par la publication de l'article original, tel qu'il fut publié dans le "Manchester Guardian". Dans l'Humanité du 23 mars, on parle encore des « canailleries » de Trotsky contre le P.C.A. « Décidément, les staliniens (Lénine) ne se sentent pas tranquilles. La bassesse de leurs attaques mesure la profondeur de leur faillite et l'incompréhension de leurs fautes. »

La vieille conception sur l'état retardataire des pays soumis à la dictature ne peut plus être maintenue. On pouvait, avec quelque exagération, l'appliquer à l'Italie, mais il est impossible d'en parler pour l'Allemagne, qui est un pays capitaliste hautement développé au cœur même de l'Europe.

Il y a une raison générale à l'effondrement de la social-démocratie: la société capitaliste a perdu sa vigueur. Les antagonismes nationaux et internationaux qui la déclinèrent détruisent la structure démocratique exactement comme les antagonismes mondiaux détruisent la structure décorative de la Société des Nations. Lorsque la classe progressive se montre incapable de s'emparer du pouvoir et de reconstruire la société sur le ban du Socialisme le capitalisme, au cours de son agonie, ne peut maintenir son existence qu'en utilisant les méthodes les plus brutales et anti-culturelles, dont l'expression extrême est le fascisme. Ce fait historique apparaît dans la victoire d'Hitler. En février 1933, j'écrivais ce qui suit dans une revue américaine:

Par analogie avec l'industrie électrique, on pourrait définir la démocratie comme un système de détecteurs et de résistances destinés à amortir les chocs violents des luttes nationales ou sociales. Aucune époque de l'histoire humaine n'a été si remplie que la nôtre, d'antagonismes. Les résistances de la démocratie fondent ou exposent sous la pression violente des antagonismes de classe et internationaux. Telle est la situation qui explique la montée rapide de la dictature.

Mes adversaires s'appuyaient sur le fait, que le processus avait seulement affecté la périphérie du monde civilisé. Mais je répondais: « La puissance des antagonismes intérieurs et mondiaux ne s'affaiblit pas, mais augmente. La goutte commence par le petit doigt ou le pouce du pied, mais lorsqu'elle a débuté, elle atteint jusqu'au cœur. »

La crise économique qui sévit présente des situations révolutionnaires en Pologne et Roumanie, une radicalisation des masses en France, en Angleterre affaiblissent sérieusement la bourgeoisie dans une entreprise semblable. Quand au Japon, passablement engagé avec la Chine, on pourrait lui laisser courir le risque de se perdre pendant quelque temps en Sibirie, son action ne pourrait jamais être très dangereuse.

A mon avis la situation se pose ainsi. Mais gare si nous maintenons notre position de paix à tout prix. Tout le monde est d'accord pour dire que si Hitler se maintient en Allemagne en brisant le prolétariat allemand, ce que l'U.R.S.S. et l'I. C. n'auront pas voulu dans une période propice elles seront obligées de le subir, mais avec une Allemagne surarmée, appuyée par la France et l'Angleterre et un Japon débarrassé de son aventure Mandchourienne; et cela en face d'un prolétariat désabusé incapable de réaction.

Nous extrayons les passages suivants d'une série de correspondances reçues d'Allemagne:

L'occupation de la Maison du Peuple dans une grande ville d'Allemagne ayant une longue tradition ouvrière, est passé de la manière suivante:

Vers 10 heures du matin, la police occupa la Maison du Peuple pour y chercher des armes et se engageant à l'évacuer immédiatement si on n'y trouvait rien. Après des recherches infructueuses la police resta néanmoins dans l'immeuble. L'administration s'étant renseignée pourquoi l'équipe n'évacuait pas la maison, la police prétendit y rester afin d'éviter qu'elle ne soit occupée par les sections d'assaut.

La Maison du Peuple était entourée d'ouvriers. Il y en avait environ 20000 immatriculés. Après l'occupation les usines en furent informées et exigèrent des mesures de la part de l'administration.

La fraction stalinienne répondait que c'était là à prêter la panique. Dans l'immense littérature, consacrée à cette question, je me référerai seulement à un discours prononcé par le chef officiel du P.C.A. Thaelmann, devant le C.E. de l'I. C., en avril 1931, lorsqu'il attaqua les soi-disant pessimistes, c'est-à-dire ceux qui sont capables de prévoir, dans les termes suivants: « Nous n'avons pas besoin d'esprit panique pour nous détourner de notre voie... Nous sommes convaincus que le 14 septembre 1930 (quand les nazis eurent 107 sièges au Reichstag) fut le meilleur jour d'Hitler, et qu'il ne peut pas espérer maintenant faire mieux, mais seulement pire. Notre appréciation du développement de ce parti a été confirmée par les événements... Aujourd'hui, les fascistes n'ont pas de raison de se réjouir. » Cette citation suffit!

Ainsi, tandis que la démocratie bourgeoise allemande s'effondrait, le fascisme était poussé au pouvoir par les efforts unis des chefs des deux partis ouvriers.

Les difficultés d'Hitler

Le Gouvernement d'Hitler n'a pas perdu de temps en utilisant une piteuse relative. Il annonce qu'il éduquera les communistes dans des camps de concentration. Hitler promet d'exterminer les social-démocrates c'est-à-dire d'achever dans des conditions très difficiles, l'œuvre qui fut la force de Bismarck et de Guillaume II. L'armée politique d'Hitler est constituée d'officiers, d'employés, de boutiquiers, de commerçants, de paysans, de toutes les classes intermédiaires et oscillantes. Au point de vue de la conscience de classe, c'est de la poussière humaine.

Il est paradoxal qu'Hitler, malgré son anti-parlementarisme, soit plus fort au Parlement que sur le terrain social. La poussière fasciste reste de la poussière, après chaque nouvelle adjonction de recrues. D'autre part les ouvriers, sont unis par le processus de production. Les forces productives de la nation sont fortement concentrées entre leurs mains. La lutte d'Hitler pour le pouvoir, n'est que commencer. Les difficultés principales sont devant lui. La crise du commerce et de l'industrie changera le rapport des forces non en faveur d'Hitler, mais en faveur du prolétariat. Même le fait de la réduction du chômage augmentera la conscience de soi des ouvriers. « L'ennemi qui nous a trop profondément comprimés se libère. » Après un délai extraordinaire dans ce niveau de vie des ouvriers durant les années de crise, une période de luttes économiques élargies peut être envisagée avec confiance.

Les principales difficultés d'Hitler sont devant lui, de même que ses principales luttes sur l'arène internationale, on ne peut pas envisager dans le futur immédiat de nouvelles phrases et gesticulations. Il doit mener en Allemagne une guerre trop longue et trop sangnante pour pouvoir songer à la guerre contre la France. D'autre part, il essaiera de toutes ses forces de prouver à la France et aux autres Etats capitalistes, la nécessité de l'aide: dans sa mission providentielle de combattre le bolchevisme. Pour servir de diversion, la politique étrangère de l'Allemagne fasciste est essentiellement dirigée contre l'Union soviétique, entourant la maison du peuple étaient prêts à défendre et préserver leur maison.

L'administration (socialiste) cherchait à calmer et à tranquilliser les ouvriers en disant: « Il ne nous arrivera rien, la police nous préserve des hordes fascistes. Il est inutile de faire sortir le matériel de notre domicile, car dans quelques heures il sera de nouveau à nous. Le parti socialiste refusa catégoriquement de défendre les maisons des ouvriers. Cependant les ouvriers restèrent toujours sur place. A ce moment le P. C. A. n'était déjà plus là, il avait déjà abandonné le terrain.

Vers 4 heures de l'après-midi arrivèrent quelques camions d'assaut, qui évacuèrent la rue avec des matriques et se revolver au poing. Entre temps les ouvriers quittèrent les usines et le parti socialiste donna l'ordre exprès de se rendre immédiatement de l'usine chez soi, la Maison du Peuple étant gardée par la police et étant donc à l'abri des sections d'assaut. Il faut noter que dans cette ville, la police se trouvait entre les mains des social-démocrates, le préfet de police était un social-démocrate et il paraît que les policiers étaient pour 80 % des adhérents au parti social-démocrate.

Après l'évacuation de la rue, les hordes fascistes arrivèrent à la Maison du Peuple, la police leur ouvrit les portes et les fit entrer dans l'immeuble nettoyé des ouvriers. A coup de matriques les nazis chassèrent de leurs bureaux les secrétaires et les fonctionnaires. La maison est encore occupée aujourd'hui.

Pour l'alimentation des sections d'assaut l'administration économique a du être maintenue. Toutes les provisions alimentaires sont consommées par ces assauts et mieux encore; le personnel doit être payé par la maison des syndicats. Les nazis organisèrent des visites de la maison avec guides et demandant 30 Pf (1.30) d'entrée pour remplir leur caisse.

Le drapeau à la croix gammée « orne » la Maison des ouvriers.

Les bureaux des syndicats sont dans les bistrot et sa censure la tête pour pouvoir du moins établir un nouveau registre des membres, car ils n'ont pas emporté une seule carte d'adhérent. En plus, on a facilité la tâche des fascistes; les meilleurs fonctionnaires sont livrés à leurs reprailles, car les cartes portent toutes les indications nécessaires au sujet de l'appartenance au parti, etc... Le plus grand crime est celui de ne pas avoir mis en sécurité les cartes d'adhérents.

On a naturellement envoyé le télégramme de protestation de rigueur au président Hindenburg qui en aura sûrement fait un bon usage. On n'a pas non plus oublié de coller une affiche invitait au calme et au maintien de l'ordre. Cet exemple montre comment le parti socialiste « protège » le bien des ouvriers et défend leurs intérêts; mais c'est aussi une illustration de la théorie du « social-fascisme », c'est-à-dire, le fascisme protège son frère jumeau, comme dit Staline.

Ce fait a dû ouvrir les yeux à bien des ouvriers.

II
A la séance du Reichstag du mars 1933, le chef « dévoué » du prolétariat allemand, Otto Weis, président du parti socialiste, disait: « Chacune de vos propositions (de Hitler) visant l'intérêt des ouvriers, des paysans, des employés, pourrait être acceptée, sinon à l'unanimité, du moins à une énorme majorité » (Approuvements chez les social-démocrates, rires et applaudissements).

« Qu'est ce que Weis fait à parler à Hitler ? Pourquoi le parti socialiste... »

III
Weis disait: « nous, le parti socialiste, nous étions les premiers à tenter de détruire le bolchevisme » (C'est-à-dire les ouvriers révolutionnaires) dit la « Frankfurter Zeitung » du 25 mars 1933. Puisse Hitler, tu ne viens qu'après Noé; tu n'as pas l'honneur d'être le premier.

IV
Otto Braun, le combattant actif pour la démocratie et le socialisme, premier ministre de Prusse, a déposé son mandat de député au Landtag et au Reichstag, pour se retirer de la vie politique et aller se reposer en Suisse. Véritable « pilier social-démocrate », drapeau de la démocratie et du socialisme.

(Suite page 3.)

LE DOLLAR EST-IL ÉBRANLÉ ?

La crise bancaire aux États-Unis

(Suite)

Y AURA-T-IL INFLATION

3 mars, New-York.

Quel que soit celui de ces plans qui sera mis en application, nul doute qu'il en résulte un accroissement de la quantité de papier monnaie en circulation.

Est-ce que cela veut dire inflation ? Pas nécessairement.

Si le montant de toutes ces nouvelles émissions, quelles qu'elles soient ne dépasse pas le montant de la monnaie retirée de la circulation, le total de l'argent et du crédit se retrouvera simplement au statu quo d'avant la ruée vers les banques. Si le montant des nouvelles émissions est moindre, il y aura même une déflation ultérieure et une réduction du montant de la monnaie d'échange en circulation.

Par contre, si le nouveau papier émis dépasse le montant de l'argent retiré de la circulation, ou bien si, au lieu d'être retiré, il reste en circulation pendant que l'argent sortira de ses cachettes, alors il en résultera un net accroissement de la somme totale des moyens de paiement actuellement en circulation — d'où inflation.

Cela signifierait l'augmentation des prix des marchandises, l'abaissement du pouvoir d'achat des salaires ouvriers, l'intensification de l'attaque capitaliste contre le niveau de vie des travailleurs.

Il est pratiquement impossible de prédire si les choses se passeront ainsi ou non. Si les capitalistes décident que leurs intérêts seront mieux servis par l'inflation, la crise bancaire actuelle et l'émission des bons peuvent leur fournir l'occasion favorable de la mener à bien. Cela n'est pas du tout certain, toutefois. Cela signifierait un sérieux handicap dans la lutte pour l'hégémonie mondiale, surtout si les finances de la France restent saines et si elle soutient la livre anglaise contre le dollar.

Le Daily Worker (journal du P. C. américain) a déjà décidé qu'il y aura une inflation et, en outre, que le nouveau papier qui

sera émis, le « Scrip », sera déprécié, et que c'est là une ruse pour tromper le travailleur et le petit déposant en lui donnant un papier sans valeur tandis que le banquier garde son or et son argent. Il ne fait aucun doute que les capitalistes — et parmi eux les banquiers essayeront de rejeter les fardeaux de la crise bancaire, ainsi que de la crise en général, sur la petite bourgeoisie et le prolétariat. Mais cette simple affirmation générale ne débarrasse pas de la nécessité d'étudier la situation concrète et d'élaborer une politique effective de classe, sur la base d'une juste compréhension de ce qui va se passer.

Il est possible que soit émise une quantité excessive de bons, ce qui conduira à l'inflation, ou bien que le retard et la confusion au moment de leur mise en circulation puissent déterminer une mauvaise volonté générale à l'accepter — d'où une dépréciation qui pourrait se traduire par une prime du papier-dollar sur le bon (scrip). Mais cela ne peut être affirmé d'avance. On ne doit en aucune façon confondre ce bon avec les bons dont on se sert de tout temps les patrons, par exemple dans de nombreux districts miniers, et qui n'ont cours que dans les magasins de la compagnie. Ces bons constituent une tromperie éhontée à l'égard des travailleurs et il faut mener la lutte en permanence contre eux.

Si c'était vraiment ce genre de billet que l'on proposait d'émettre ou si le nouveau billet était réellement ce que dit le Daily Worker le devoir de toutes les organisations ouvrières révolutionnaires serait de prendre la tête du mouvement de défense pour refuser de l'accepter. Sous un mot d'ordre comme celui-ci: « Nos salaires en bons, de l'argent et pas de bons ». A l'heure actuelle il semble qu'il n'y ait aucune raison de lancer un semblable mot d'ordre, et il ne devrait être lancé que s'il exprimait et répondait à l'expérience vivante des ouvriers.

L'opportunité, dans ses rapports avec les autres classes, de la théorie typiquement stalinienne des « deux classes »,

donne sa mesure dans la revendication de « l'action décisive de masse » des petites dépositaires pour obtenir le versement en argent de leurs dépôts. Cela constitue une capitulation devant la mentalité petite bourgeoise du « Peu m'importe ce qui arrive aux autres, du moment que je touche mon bien ». Ce n'est en aucune façon une revendication des ouvriers, comme celle de l'augmentation des salaires ou du secours de chômage.

Leurs dépôts en banque ne sont pas les tracas principaux des ouvriers. Le mot d'ordre est une tentative pour atteler les forces de la partie la plus avancée du prolétariat à la remorque d'une revendication réactionnaire individualiste d'une partie de la petite bourgeoisie, revendication qui n'est pas applicable sur la base de l'ordre existant et ne constitue pas non plus un pas dans une direction révolutionnaire.

« La nouvelle loi bancaire de Roosevelt permet au capital financier, sous le prétexte de la crise bancaire, d'entamer un processus d'élimination des petites banques et de concentration des grandes. On aboutit ainsi au renforcement de la tendance monopoliste que le capital financier a imposé à l'industrie et au commerce. »

Au Canada, il y a neuf banques d'affaires dans le pays, qui monopolisent pratiquement toutes les affaires bancaires du pays; en Angleterre, il y en a quatre, en Allemagne trois. Aux États-Unis, il y a une centaine de banques d'importance mondiale, et en outre, près de 20,000 banques plus petites qui traitent une proportion considérable des affaires du pays et des contrées voisines. Les affaires bancaires sont très sévèrement surveillées dans ce pays, tandis que dans la plupart des autres pays impérialistes, les banques, appuyées sur des privilèges monopolistiques du capital financier, constituent l'épine dorsale du système bancaire. La contradiction entre les tendances centralisées et monopolistes, de l'impérialisme développé, et les vestiges non-centralisés, concurrents et établis sur une petite échelle de l'époque bancaire américaine, est résolue d'une manière pré-impérialiste, représentée par le système brulé en faveur des monopoles par le « new deal ». Le double système de contrôle étatique et national, sous lequel des millions de petites banques pourraient vivre en dehors du système des Banques de réserves fédérales, est en voie de disparition.

Une grande partie de la nouvelle loi est consacrée aux nouveaux procédés de rapprochement des banques. En même temps des pouvoirs distorsionnels sont accordés au gouvernement national. Il est clair que des milliers de banques, particulièrement les petites, ne rouvriront plus jamais. Le contrôle monopoliste des banques va recevoir une grande impulsion, en

même temps que les grandes banques commerçantes les « Investment Banking » (opérations de concentration et répartition des capitaux), telles que la National City Co, et les Chase Securities Co.

La partie de la nouvelle loi qui concerne l'émission de bons pour une circulation supplémentaire ne signifie pas nettement une inflation... Tout ce qui a été décidé jusqu'à présent, est que la nouvelle monnaie serait sur le même type que l'ancienne, sauf qu'elle payera une petite taxe de circulation qui incitera sans doute les banquiers à la retirer à temps de la circulation... En résumé, la question de savoir s'il y aura ou non inflation n'est pas résolue, étant donné que la nouvelle monnaie exceptionnelle circulera sur la même base que l'ancienne (un dollar de la nouvelle vaudra un dollar de l'ancienne, c'est-à-dire un dollar de chaque sorte aura le même pouvoir d'achat actuel). En même temps, les grandes banques sont mises en position sous le contrôle du gouvernement national et son nouveau pouvoir dictatorial, de pousser rapidement l'effondrement de l'opposition des petites banques et la concentration du capital financier en quelques unités gigantesques, sur le type de celles des autres pays impérialistes.

Le P. C. officiel ferme les yeux sur tout cela, et tombe dans une agitation générale démagogique, et quelques mots d'ordre contradictoires. Il considère toute la crise bancaire comme un simple type que l'ancienne, sauf qu'elle payera une petite taxe de circulation qui incitera sans doute les banquiers à la retirer à temps de la circulation... En résumé, la question de savoir s'il y aura ou non inflation n'est pas résolue, étant donné que la nouvelle monnaie exceptionnelle circulera sur la même base que l'ancienne (un dollar de la nouvelle vaudra un dollar de l'ancienne, c'est-à-dire un dollar de chaque sorte aura le même pouvoir d'achat actuel).

En ce qui concerne l'inflation, il est évident qu'elle ferait gagner plutôt que perdre aux banquiers; plus la valeur de l'argent est élevée (c'est-à-dire s'il n'y a pas inflation), plus grandes sont les valeurs des hypothèques des banques sur les immeubles et les fermes, ou de tout autre papier, et plus le capitalisme américain sera puissant sur l'arène mondiale. En ce qui concerne la réduction des salaires, les banquiers peuvent effectuer directement, en diminuant le nombre de dollars placés dans l'enveloppe de paie, et non comme ils firent en Allemagne en 1920-1923, ou la résistance des organisations ouvrières les obligent à prendre dans la poche des ouvriers en réduisant la valeur d'achat des salaires, et non leur montant.

En même temps qu'il s'oppose à l'inflation, le parti lance comme mot d'ordre la lutte pour le droit des déposants à retirer le montant total de leurs dépôts en banque. L'argent que les déposants retirent leur est payé en billets de banque, qui sont imprimés pour cela. Dans le semaine qui se termina le 4 mars, 700 millions de dollars de nouveaux billets furent imprimés: la semaine dernière, près de 800 mil-

lions, portant le total de l'argent en circulation totale se séparèrent de leurs filiales spécialisées à plus de 7 milliards 500 millions de dollars. Si l'on retire plus d'argent, on imprimera plus de billets. Si ces billets supplémentaires sont mis en circulation, vous obtenez sans tarder l'inflation. La seule chose qui a empêché, jusqu'à présent, l'accroissement d'émission de papier par suite du retrait des dépôts, ce qui aurait entraîné une inflation réelle, est le fait que les dépôts ont été retirés pour être thésaurisés, et non pour être dépensés. Mais dès que les ex-dépôts commencent à devenir plus nombreux, et effrayés à l'idée que leurs billets perdront de leur valeur, et traitent les dépenser, cela porterait le total du papier récemment mis en circulation à 2 ou 2 milliards et demi. Cela entraînerait en fin de compte une hausse des prix et une véritable inflation.

Le vote unanime de la Chambre des Représentants, et le vote de 75 contre 7 au Sénat en faveur de la loi bancaire, que son propre père, le sénateur Glass, décrit comme choquantes, montre combien les institutions parlementaires sont démolies et apeurées. Proposer une « pression de masse » (comme le fait le parti communiste officiel) sur eux pour changer la politique dictée par les grands banquiers n'est pas sérieux.

On doit dire aux ouvriers, sans systématisme ni exagération, qu'il est possible que la crise bancaire actuelle se transforme en une période d'inflation, qui équivaldrait à une diminution des salaires. Dans cette situation on doit demander une augmentation des salaires, pour compenser l'abaissement du pouvoir d'achat du dollar. Des représentants des ouvriers doivent déterminer l'augmentation nécessaire. La lutte pour cette augmentation des salaires doit être menée sur un front aussi large que possible; il sera d'autant plus fort qu'il combattra sur une échelle nationale, et non atelier par atelier.

C'est grâce à ces méthodes qu'un large mouvement de front unique contre l'inflation peut être développé dans le prolétariat sous la direction de son avant-garde; ainsi il pourra guider les masses petites bourgeoises et non être entraîné par elles. Un tel mouvement, si la crise bancaire actuelle se développe en une réelle chute de la monnaie, et s'il est conduit fermement par un avant-garde communiste résolu et bien orienté, peut s'éclaircir rapidement des tâches pratiques et limitées aux plus vastes revendications révolutionnaires, au contrôle ouvrier de la production, voie vers la dictature du prolétariat.

B.-J. FIELD.

Un "héros" socialiste

Les événements d'Allemagne constituent une des pages les plus tragiques de l'histoire de la classe ouvrière.

Dans cette retraite, il n'est pas inutile de connaître l'attitude des dirigeants des organisations de la classe ouvrière.

"... Nous avons vu des miracles au cours de ces dernières semaines. Un social démocrate célèbre devant lequel la bourgeoisie allemande s'inclina profondément..."

Est-ce là — abstraction faite des commentaires — une élucubration de nazi enivré par son triomphe ?

Toute tragédie, pour être complète, doit comporter une note de force. Il serait dommage de la passer sous silence.

Correspondances

(Suite de la page deux.)

Les chefs social-démocrates mettent debout des organisations illégales, ils recommandent à leurs adhérents les associations sportives.

VI A Magdeburg, siège de la présidence du Reichsbanner, on mène la lutte contre le fascisme et pour la démocratie et le socialisme.

VII Le parti social-démocrate de Saxe était à tel point occupé à organiser et à préparer la lutte contre les bandes fascistes qu'il n'a pas eu le temps de mettre à l'abri un seul dossier.

VIII Les députés du Reichstag Yanke et le député du Landtag de Saxe Schubert, jusqu'ici bons stalinistes, sont devenus marxistes-léninistes.

IX C'est un fait qu'aux élections il y a eu des fraudes. Dans différents petits endroits de Silésie, le P. S. et le P. C. avaient aux élections précédentes 60 et 80 voix.

X La trahison de la social-démocratie a provoqué une telle indignation dans le prolétariat allemand qu'on entend dire : si nous attrapons un chef socialiste, nous l'abattrons.

XI Le réformisme et le stalinisme ont fait faillite. Il nous faut une nouvelle direction, composée des meilleures forces restantes.

XII Le chef du parti dans Wedding, une des plus fortes régions ouvrières, s'est adressé à nous pour faire sortir en commun avec nous une direction des décomptes.

XIII Un camarade du parti a tué par hasard la brochure du camarade Trotsky : « Comment battre le fascisme ».

Voici comment le parti a semé la confusion parmi ses membres : lorsque parut l'appel du C. E. de l'U. C., que le parti diffusa, beaucoup de copains du P. C. disaient que c'était un faux.

Les causes de la défaite de 1933

(Suite de la 1re page) Cependant, le marxisme ne s'est pas trompé, le marxisme vit et lutte.

Le parti socialiste qui se place sur le terrain de la démocratie bourgeoise, a fait tout ce qu'il pouvait, durant ces 15 années de lutte, pour rendre les ouvriers incapables de lutter.

Le mot d'ordre : « Qui vote pour Hindenburg bat Hitler » était la suite conséquente de leur politique. Ce « cadavre puant » (Rosa Luxembourg caractérisait ainsi le parti socialiste en 1915) osait encore clamer.

Le combat pouvant amener éventuellement la victoire du socialisme, il ne restait que d'organiser le sauvetage du capitalisme en évitant la lutte.

Le P. C. A. drapeau de la révolution, avant-garde du prolétariat, a fait, durant ses dernières années, tout ce qu'il pouvait pour faciliter au P. S. sa politique de trahison envers la classe ouvrière.

GRANDE ASSEMBLEE D'INFORMATION SUR LA SITUATION EN ALLEMAGNE ET LES TACHES DES COMMUNISTES

Dimanche 9 avril à 14 h. 30

Salle des Jeunesses républicaines

10, rue du Petit-Thouars, Paris (Métro : Temple)

les, ensuite les reprendre textuellement ; mais non pas avec la clarté et l'apreté de l'opposition de gauche.

Quelques mois plus tard, il y eut des élections municipales au Sénat de Hambourg. Le fascisme fit un bond en avant.

Le fascisme fit un bond en avant, ce qui étonna grandement le Parti. Au lieu de renoncer à une politique d'autruche, et de poursuivre une ligne révolutionnaire.

Mais cela présupposait un tournant très brusque : c'est-à-dire que le parti devait reconquérir sa vivante force intérieure.

1) Le C. C. doter les leçons de 1923 et mener au moment décisif le prolétariat à la lutte.

2) Eviter les erreurs de la Centrale brandebourgeoise d'alors, ne pas se mettre à la remorque du parti socialiste.

3) L'Allemagne n'est pas l'Italie ; les forces révolutionnaires grandissent, les forces contre-révolutionnaires se décomposent ; la lutte contre le fascisme n'est pas à l'ordre du jour.

4) La politique de front unique de 1923 ne s'est pas avérée juste : ce que prouve la défaite à cette époque.

5) Vers le milieu de février, lorsque Hitler infligeait au prolétariat un coup après l'autre, la Correspondance Internationale écrivait de nouveau que le Parti grandissait et que les nazis se décomposaient.

Sans doute, le XII^e plénum du C. E. de l'U. C. a pris position envers la question allemande, mais de quelle façon ?

A Marseille

DE LA FAILLITE POLITIQUE AUX METHODES SABIANISTES

La tâche que se sont fixés les dirigeants centristes, d'en finir avec l'opposition par des moyens de terreur physique, se précise de plus en plus.

Mercredi 22, notre camarade Gottlieb a encore été l'objet de violences de la part d'un énergumène au service des bureaucrates. Sans motif aucun, cet excité se jeta sur notre camarade.

Le mot d'ordre : « Qui vote pour Hindenburg bat Hitler » était la suite conséquente de leur politique. Ce « cadavre puant » (Rosa Luxembourg caractérisait ainsi le parti socialiste en 1915) osait encore clamer.

Le mot d'ordre : « Qui vote pour Hindenburg bat Hitler » était la suite conséquente de leur politique. Ce « cadavre puant » (Rosa Luxembourg caractérisait ainsi le parti socialiste en 1915) osait encore clamer.

Le mot d'ordre : « Qui vote pour Hindenburg bat Hitler » était la suite conséquente de leur politique. Ce « cadavre puant » (Rosa Luxembourg caractérisait ainsi le parti socialiste en 1915) osait encore clamer.

Le mot d'ordre : « Qui vote pour Hindenburg bat Hitler » était la suite conséquente de leur politique. Ce « cadavre puant » (Rosa Luxembourg caractérisait ainsi le parti socialiste en 1915) osait encore clamer.

Parmi nos Lettres

Un camarade du 20^e arrondissement nous écrit :

Sans être entièrement d'accord avec les théories de Trotsky, j'approuve nombre de ses points de vue (front unique, tactique électorale, Congrès contre la guerre d'Amsterdam).

Un camarade nous écrit de Niort (Deux-Sèvres), mais il montre un attachement sentimental au Parti, dénué de tout esprit critique.

Un camarade nous écrit de Niort (Deux-Sèvres), mais il montre un attachement sentimental au Parti, dénué de tout esprit critique.

Un camarade nous écrit de Niort (Deux-Sèvres), mais il montre un attachement sentimental au Parti, dénué de tout esprit critique.

Un camarade nous écrit de Niort (Deux-Sèvres), mais il montre un attachement sentimental au Parti, dénué de tout esprit critique.

Un camarade nous écrit de Niort (Deux-Sèvres), mais il montre un attachement sentimental au Parti, dénué de tout esprit critique.

LA VIE DE LA LIGUE

ENVOYER TOUS LES FONDS AU COMPTE CHEQUE POSTAL : NAVILLE 1333-80 PARIS

UNE REUNION DANS LE 20^e La semaine dernière, une cinquantaine de camarades, parmi lesquels de nombreux jeunes, sont venus écouter les orateurs de la Ligue rue de Belleville.

Un militant du 20^e proposa la constitution d'un Comité de Lutte contre le fascisme dans le 20^e, groupant des membres de toutes les organisations ouvrières sans distinction de tendances.

Faisons profiter tous nos lecteurs d'une série de remarques faites par nos camarades de Lille :

« Il semble que le P. C. A. et l'U. C. compromettent d'une façon définitive le sort de la révolution allemande. Cela ressemble à une véritable trahison ; il faudrait qu'un appel très sérieux et très clair soit lancé aux membres du parti, cela évidemment après avoir examiné le travail de l'opposition de gauche allemande... »

« Nous pensons que le C. N. doit prendre une fois pour toutes devant l'ensemble des travailleurs de ce pays, une attitude nette sur la situation allemande, et sur la question syndicale, c'est-à-dire se délimiter, d'une façon précise des centristes, sans se placer pour cela sur le plan d'un 2^e parti, il faut en finir avec la politique de la joue tendue. »

« Le camarade Aubin, de Montigny, ajoutait à notre adresse : Je suis heureux que vous donniez de vos nouvelles, car nous nous apprêtons à confectionner des cartes nous-mêmes avec des bouts de carton, car nous ne voulons rien acheter. »

« J'ai envoyé ce matin un compte rendu de la réunion à l'issue de laquelle un Comité de lutte a été créé. Leçons multiples : 1^o Le public, en général, a la sensation que nous sommes des communistes bis, mais nettement au-dessus des camarades officiels. »

« L'impression sur les socialistes de la conception léniniste du F. U. Cela est caractéristique. Ayant l'esprit bourré de préjugés contre les « manœuvres communistes », ma démonstration leur fut quelque chose de si nouveau, de si insoupçonné qu' aussitôt mon appel à l'adhésion fut accepté. »

« L'après-midi en présence d'un membre de la cellule, j'ai eu une conversation de plus de deux heures avec le secrétaire de la Section socialiste. Entre autres choses, il est disposé à organiser des controverses communes dans son esprit éducatif — avec un membre du Parti, un oppositional, un S. F. I. »

« Dans le camp nationaliste. De même le 22 janvier défilé des nazis devant la maison Karl Liebknecht se déroula sous le signe du retraitement des forces de classes en faveur de la révolution prolétarienne. »

« A-t-on jamais vu dans l'histoire du mouvement ouvrier un chef d'un parti révolutionnaire se ridiculiser plus misérablement que Ernst Thaelmann ? Non. Comment peut-on être prêt à la lutte le 30 janvier 33 lorsque 6 jours auparavant on sous-estime à tel point les forces fascistes, pour penser qu'il suffira d'un coup pour battre le fascisme. »

« Ces exemples, l'attitude du parti socialiste, comme nous l'avons décrit plus haut, et d'autre part l'aveuglement du P. A. C. donnent une explication de la passivité du prolétariat. Les ouvriers des deux camps disaient : le gouvernement Hitler n'est qu'un épisode de quelques jours, c'est ce que nous disent nos partis. »

« Les bureaucrates stalinistes ont méconnu le rôle du Parti. Nous ne voudrions pas nous arrêter à cette question. Nous recommandons à nos lecteurs d'étudier à fond les écrits de Lénine à ce sujet, et surtout le livre de Trotsky : Les leçons d'octobre où une grande attention a été consacrée à cette question, surtout en tenant compte des expériences de 1923 en Allemagne. »

LA VIE DE LA LIGUE

ENVOYER TOUS LES FONDS AU COMPTE CHEQUE POSTAL : NAVILLE 1333-80 PARIS

UNE REUNION DANS LE 20^e La semaine dernière, une cinquantaine de camarades, parmi lesquels de nombreux jeunes, sont venus écouter les orateurs de la Ligue rue de Belleville.

Un militant du 20^e proposa la constitution d'un Comité de Lutte contre le fascisme dans le 20^e, groupant des membres de toutes les organisations ouvrières sans distinction de tendances.

Faisons profiter tous nos lecteurs d'une série de remarques faites par nos camarades de Lille :

« Il semble que le P. C. A. et l'U. C. compromettent d'une façon définitive le sort de la révolution allemande. Cela ressemble à une véritable trahison ; il faudrait qu'un appel très sérieux et très clair soit lancé aux membres du parti, cela évidemment après avoir examiné le travail de l'opposition de gauche allemande... »

« Nous pensons que le C. N. doit prendre une fois pour toutes devant l'ensemble des travailleurs de ce pays, une attitude nette sur la situation allemande, et sur la question syndicale, c'est-à-dire se délimiter, d'une façon précise des centristes, sans se placer pour cela sur le plan d'un 2^e parti, il faut en finir avec la politique de la joue tendue. »

« Le camarade Aubin, de Montigny, ajoutait à notre adresse : Je suis heureux que vous donniez de vos nouvelles, car nous nous apprêtons à confectionner des cartes nous-mêmes avec des bouts de carton, car nous ne voulons rien acheter. »

« J'ai envoyé ce matin un compte rendu de la réunion à l'issue de laquelle un Comité de lutte a été créé. Leçons multiples : 1^o Le public, en général, a la sensation que nous sommes des communistes bis, mais nettement au-dessus des camarades officiels. »

« L'impression sur les socialistes de la conception léniniste du F. U. Cela est caractéristique. Ayant l'esprit bourré de préjugés contre les « manœuvres communistes », ma démonstration leur fut quelque chose de si nouveau, de si insoupçonné qu' aussitôt mon appel à l'adhésion fut accepté. »

« L'après-midi en présence d'un membre de la cellule, j'ai eu une conversation de plus de deux heures avec le secrétaire de la Section socialiste. Entre autres choses, il est disposé à organiser des controverses communes dans son esprit éducatif — avec un membre du Parti, un oppositional, un S. F. I. »

« Dans le camp nationaliste. De même le 22 janvier défilé des nazis devant la maison Karl Liebknecht se déroula sous le signe du retraitement des forces de classes en faveur de la révolution prolétarienne. »

« A-t-on jamais vu dans l'histoire du mouvement ouvrier un chef d'un parti révolutionnaire se ridiculiser plus misérablement que Ernst Thaelmann ? Non. Comment peut-on être prêt à la lutte le 30 janvier 33 lorsque 6 jours auparavant on sous-estime à tel point les forces fascistes, pour penser qu'il suffira d'un coup pour battre le fascisme. »

« Ces exemples, l'attitude du parti socialiste, comme nous l'avons décrit plus haut, et d'autre part l'aveuglement du P. A. C. donnent une explication de la passivité du prolétariat. Les ouvriers des deux camps disaient : le gouvernement Hitler n'est qu'un épisode de quelques jours, c'est ce que nous disent nos partis. »

« Les bureaucrates stalinistes ont méconnu le rôle du Parti. Nous ne voudrions pas nous arrêter à cette question. Nous recommandons à nos lecteurs d'étudier à fond les écrits de Lénine à ce sujet, et surtout le livre de Trotsky : Les leçons d'octobre où une grande attention a été consacrée à cette question, surtout en tenant compte des expériences de 1923 en Allemagne. »

